

LES BASES DE LA PHILOSOPHIE MARXISTE



(Photo extraite de « Histoire en 1 000 images de la Révolution », édit. Pont-Royal)

TOUT EST MOUVEMENT

L'univers, brusquement, c'est-à-dire en moins d'une vie d'homme, devient autre. Chacun ressent cette mutation où le refuge même de sa vie quotidienne est atteint. Les uns, pour ne pas assumer de risques, s'enfoncent dans l'ordre ancien des choses, des hommes et des idées. D'autres s'engagent délibérément dans la novation et, avec un peu de recul, cherchent la leçon de cette mutation. Nous sommes de ceux-là.

L'occident a déjà connu ce pas précipité du progrès: vers le premier tiers du xix^e siècle. Dans la société bourgeoise et urbaine happée par la révolution industrielle, Marx a élaboré les thèses qui constituent les fondements de la philosophie marxiste. Pourquoi et comment?

D'abord, tout disait, dans cet univers, que le monde est engagé dans le mouvement et le changement. Marx a reconnu dans le mouvement et le changement « une manière d'être » du monde. En second lieu, on remarque, dans ce mouvement continu, des accélérations ou des retardements, et parfois des renversements de sens. Le monde appliqué à se hisser vers un mieux-être vit dans un perpétuel devenir. Mais la marche ascendante est à chaque instant compromise, remise en cause par l'incohérence même du monde. Par exemple, les transformations industrielles du xix^e siècle marquent, dans l'ordre des sciences et des techniques, un énorme bond du progrès. Mais, dans l'ordre social, un partage très inégal des bienfaits. D'un côté, prospérité de la bourgeoisie conquérante, de l'autre, prolétarianisation de toute une masse d'artisans ou de paysans déracinés. Dans ce cas exemplaire, les faits s'inscrivent dans la réalité en termes de contradictions: progrès ici et recul là. Les contradictions appellent une solution. En permanence, celles-ci relancent le mouvement dans le but d'effacer le négatif; elles sont dynamiques. La vie de l'univers entier se développe ainsi selon une dialectique, un enchaînement de contradictions dont les termes se corrigent sans cesse. Marx, après Hegel, fonde sur cette assise une méthode de la connaissance: on ne saisit la vérité que par analyse dialectique, c'est-à-dire en cheminant à travers les contradictions.

Troisième point: comment identifier ces contradictions? La représentation que nous nous faisons des phénomènes néglige parfois leur explication, ou même l'efface. Par exemple, la volonté de justifier le Créateur par l'excellence de sa Création incite à noyer les contradictions

apparentes dans l'épaisseur d'harmonies profondes, essentielles qui, pour être occultes, en sont d'autant plus proclamées comme réelles. En fait, dans ce monde où tout est engagé dans des processus de changements, les phénomènes sont concrètement pris dans les liens des contradictions: la réalité, la matérialité des contradictions sont le point d'appui de l'enchaînement dialectique de la vie universelle. Dans cette perspective, le matérialisme est le moyen de résoudre l'incertitude de l'identification des contradictions.

Partant de ces trois constatations fondamentales, Marx (et avec lui Engels) a élaboré un nouveau « modèle » du monde (l'univers en mouvement), proposé une nouvelle méthode de la connaissance (le matérialisme dialectique) et bâti une équation de l'histoire (le matérialisme historique). C'est ce que nous voudrions expliquer aussi clairement que possible.

1 QUEL EST LE NOUVEAU «MODÈLE» DU MONDE ?



Jusqu'au xix^e siècle, les concepts de l'univers sont dominés par l'idée d'immutabilité. C'est la vieille tradition biblique exprimée dans ecclésiaste I, 4:

« Un âge va, un âge vient, et la terre tient toujours. Le soleil se lève et le soleil s'en va; il se hâte vers son lieu, et là il se lève. Le vent part du Midi et tourne au Nord; il tourne et il tourne; et le vent reprend son parcours. Tous les fleuves marchent vers la mer, et la mer ne se remplit pas; et les fleuves continuent à marcher vers leur terme. Tout est ennuyeux. Personne ne peut dire que ses yeux n'ont pas assez vu, ou les oreilles entendu leur comptant. Ce qui fut, cela sera; ce qui s'est fait se refera; il n'y a rien de nouveau sous le soleil. »

LA VISION D'UN UNIVERS IMMOBILE

Les théologiens du Moyen Age ont à leur tour redit « qu'on ne peut rien affirmer de la Nature souverainement immuable qui puisse la faire regarder comme susceptible de changement ». Bien sûr, il s'agit là de jugement sur la qualité de l'univers et non d'analyse de sa structure ou d'explications de la mécanique céleste. Pourtant, même les tentatives matérialistes d'explication de l'univers s'empêtrèrent dans la même recherche d'une explication statique: l'une des plus anciennes et des plus amusantes, celle de Démocrite, pour qui le soleil est une lampe grosse comme le Péloponnèse, ouvre la série des explications contemplatives du monde.

La physique aristotélicienne, pour laquelle le repos est le mouvement idéal, et la tradition chrétienne ont emprisonné les « systèmes » du monde dans l'idée d'immutabilité. Même Newton (1643-1727) n'y échappe pas: pour étayer la loi de l'attraction universelle, il imagine un espace plein d'éther, composé de particules. Les corps matériels repoussent les particules d'éther qui se repoussent entre elles. Les frictions gaspillent de l'énergie. L'univers s'appauvrirait donc en mouvement. Mais Dieu intervient, rétablit le mouvement perdu, corrige les perturbations, efface les accidents. Newton rejoignait ainsi l'idée que le temps, l'espace et le mouvement sont des quantités absolues.

LES TROIS DÉCOUVERTES CAPITALES

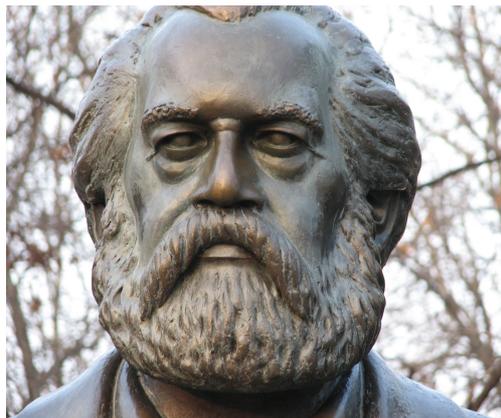
Trois grandes découvertes ont rompu cette obsession de l'immutabilité: la cellule, l'évolution des espèces, la transformation de l'énergie.

1. La découverte de la cellule apporte une explication de la croissance des organismes: multiplication et différenciation des cellules illustrent une loi générale du développement des organismes supérieurs.
2. L'évolution des espèces. Au XVIII^e siècle prévalait encore le fixisme selon lequel « aucun être humain n'avait connu de développement historique ». Darwin renverse cette conception en publiant, en 1859: « De l'origine des espèces »; des changements de climat, de milieu, de nourriture influent sur les organismes; les phénomènes de reproduction enregistrent et transmettent des modifications légères et nuancées qui donnent à l'évolution un caractère progressif et continu; ils promettent par conséquent un développement infini des espèces végétales ou animales, la vie a un passé historique énorme. Elle est, dans ses formes actuelles, un stade d'une évolution dont l'hominisation est l'un des faits marquants.
3. La transformation de l'énergie réalise une synthèse des forces universelles : chaleur, lumière, électricité, forces mécaniques sont des formes du mouvement universel. Elles se fondent les unes dans les autres selon un processus ininterrompu.

LA LEÇON DE CES DÉCOUVERTES

Marx et Engels ont tiré la leçon de ces découvertes et rompu définitivement avec l'idée d'immutabilité de l'univers: « Le monde ne doit pas être considéré comme un complexe de choses achevées, mais comme un complexe de processus où les choses en apparence stables, tout autant que leurs reflets intellectuels dans notre cerveau, passent par un changement ininterrompu de devenir et de dépérissement, où finalement, malgré tous les hasards apparents et tous les retours momentanés en arrière, un développement progressif finit par se faire jour... » La nature tout entière, depuis les particules les plus infimes jusqu'aux corps les plus grands, depuis le grain de sable jusqu'au soleil, depuis la cellule vivante primitive jusqu'à l'homme, est engagée dans un processus éternel d'apparition et de disparition, dans un flux incessant, dans un mouvement et un changement perpétuels. » (Engels, *Anti-Dühring*, 1.1, pp. 11-12. Costes édit.)

UNE NOUVELLE IDÉE DE L'HOMME



Voici donc les êtres et les choses redonnés à leur vie propre pour assumer chacun sa part d'action et de responsabilité dans la vie de l'univers et, par-dessus tout, l'homme.

L'homme dans sa totalité, c'est la sensibilité, l'intelligence, la violence aussi; c'est l'amitié, l'amour, la connaissance, la raison, la cruauté, la joie de vivre ou la misère; toute la gamme des possibles de l'humain. Mais selon les sociétés, selon les civilisations, les définitions de l'humain s'arrêtent à des niveaux différents pour constater cependant cet « en deçà » de la réalité humaine comparativement au rêve de domination universelle.

A cette distance qui sépare la réalité humaine de l'accomplissement idéal de l'homme se mesure

l'aliénation: c'est cette vie en retrait, mal épanouie, qu'imposent les servitudes sociales, économiques ou idéologiques. Toutes les civilisations, dès qu'elles en prennent conscience, justifient cette aliénation et en rejettent la responsabilité sur l'homme même. A l'origine, une déchéance : le passage de l'esprit à la vie de chair, la faute, la chute. L'être déchu garde, dans le dualisme, sa part de dignité originelle et porte dans sa chair le poids de la déchéance. Il ne s'accomplit que dans l'immatériel, ce qui implique de renoncer à vivre selon son corps ou son coeur. L'imagination, la passion, le plaisir l'enfoncent dans son chemin de déchéance tandis que les vertus, toutes de renoncement, le reportent vers la contemplation de son idéal. Pris au piège de cette justification l'homme, donc, «s'aliène», c'est-à-dire, renonce à s'accomplir chaque fois qu'il avance d'un pas dans la vie.

Mais pourquoi les hommes sont-ils faits, sinon pour « devenir », c'est-à-dire aller au-delà de ce chemin immuable du quotidien? C'est précisément cette marche de l'humain qui règle le pas des civilisations. « L'humain est l'élément positif; l'histoire est l'histoire de l'homme, de sa connaissance, de son développement. L'inhumain n'est que le côté négatif: c'est l'aliénation (inévitabile d'ailleurs) de l'humain... » C'est là un point d'insertion important de la philosophie marxiste. L'humain, à un moment donné, se définit au fond par un état des rapports entre l'homme et la nature, ou plus largement et plus abstraitement, l'univers. Ce qui prête à des interprétations métaphysiques ou morales: à certaines sociétés primitives, la magie paraît le moyen de nouer le dialogue avec les esprits qui animent l'univers. Marx refuse cette « normalisation » métaphysique ou morale de l'humain. Il en propose une définition concrète, positive et pratique: c'est avant tout par le travail que se noue un rapport actif, fondamental, efficace, entre l'homme et la nature. C'est un des fondements du matérialisme.

QUE SIGNIFIE L'ÉTIQUETTE «MATÉRIALISTE»?

La philosophie marxiste pâtit de son étiquette «matérialiste». Volontairement ou non, on l'associe souvent au matérialisme mécaniste pour lequel les phénomènes biologiques, sociaux et mentaux se rapportent aux phénomènes mécaniques. Il est fréquent que, par simplisme, on ne retienne que cette définition étroite du matérialisme.

En réalité, le matérialisme de Marx accepte le concret dans toute sa complexité sans en retrancher ni élément ni détermination. Marx et Engels veulent une philosophie globale pour une explication totale, pour rendre compte non seulement des phénomènes dans leurs déterminations individuelles, mais aussi des rapports qui les unissent.

Pour Marx, « le monde des idées n'est que le monde matériel transposé et traduit dans l'esprit humain ». Pour expliquer la très merveilleuse correspondance de la conscience et de la nature, de la réflexion et de l'être, des lois de la pensée et des lois de la nature, Marx refait en sens inverse le chemin de l'Idéalisme: «La pensée et la conscience sont des produits du cerveau humain. L'homme, lui-même produit de la nature, s'est développé dans et avec son milieu. Il va de soi que les produits du cerveau humain qui, en dernière analyse, sont également des produits de la nature, ne soient pas en contradiction mais en correspondance avec le reste de la nature. » (Engels, *Anti-Diihring*, 1.1, p. 32.)

2 QU'EST-CE QUE LE MATÉRIALISME DIALECTIQUE?



Notre pensée occidentale redécouvre avec Hegel l'art de poursuivre la vérité perpétuellement mouvante par le chemin de la dialectique: 1. Thèse, c'est-à-dire affirmation; 2. Antithèse, c'est-à-dire négation; 3. Synthèse, c'est-à-dire réconciliation des contraires. Liés par la logique aristotélicienne, les philosophes occidentaux cherchaient une vérité universelle, éternelle, absolue, enfermée dans des concepts immobiles. La contradiction était preuve d'erreur, l'identité signe de vérité. Hegel bouscule ce bel ordre de la pensée en affirmant que la contradiction est le chemin de la vérité. La raison ne consiste pas à affirmer la vérité absolue d'une idée et la fausseté absolue de l'idée contraire; elle consiste à penser les contraires comme des aspects inséparables de la réalité; la pensée chemine en surmontant les contraires: elle les réconcilie dans une idée nouvelle.

LA FIN DE TOUTES LES «VÉRITÉS ABSOLUES»

« La véritable importance et le caractère révolutionnaire de la philosophie hégélienne, écrit Engels (dans Ludwig Keuerbach et la Fin de la Philosophie classique allemande), c'est précisément qu'elle mettait fin une fois pour toutes au caractère définitif de tous les résultats de la pensée et de l'activité humaines. La vérité qu'il s'agissait de reconnaître dans la philosophie n'était plus, chez Hegel, une collection de principes dogmatiques tout faits, qu'il ne reste plus, quand on les a découverts, qu'à apprendre par cœur; la vérité résidait désormais dans le processus de la connaissance même, dans le long développement historique de la science qui monte des degrés inférieurs aux degrés supérieurs de la connaissance, mais sans arriver jamais, par la découverte d'une vérité «absolue», au point où elle ne peut plus avancer et où il ne lui reste plus rien à faire qu'à demeurer les bras croisés à contempler la vérité absolue acquise. Et cela dans le domaine de la philosophie comme dans tous les autres domaines de la connaissance et de l'activité pratique...

» L'ancienne méthode de recherche et de pensée, que Hegel appelle la méthode «métaphysique»... considérait les choses comme faites une fois pour toutes. Elle était le produit de la science qui étudiait les choses mortes ou vivantes en tant que choses faites une fois pour toutes. Mais lorsque cette étude fut avancée au point que le progrès décisif fût possible, à savoir le passage à l'étude systématique des modifications subies par ces choses au sein de la nature même, à ce moment sonna aussi dans le domaine philosophique le glas de la vieille métaphysique. »

UN ESSAI DE DÉFINITION DE LA DIALECTIQUE

Marx et Engels aboutissaient, en unissant matérialisme et dialectique,* à une parfaite adéquation entre leur vision du monde et leur méthode de recherche. Leur point de vue matérialiste rompt avec la philosophie idéaliste de Hegel: «Ma méthode dialectique, écrit Marx {Le Capital, 2^e édition, Préface), ne diffère pas seulement de la méthode hégélienne, elle en est le contraire direct. Pour Hegel, le processus de la pensée, dont il fait, même sous le nom d'idée, un sujet autonome, est le créateur de la réalité qui n'en est que le phénomène extérieur. » Mais ils gardent à leur pensée la mobilité de la dialectique. De cette façon, leur analyse suit dans ses changements multiples un univers perpétuellement mouvant : « La dialectique n'est autre chose que la science des lois générales du mouvement et de l'évolution de la nature, de la société humaine et de la pensée. »

LES CONTRADICTIONS AU NIVEAU DE LA VIE

Dès l'antiquité, le philosophe grec Heraclite d'Ephèse (fin vr siècle av. J.-C.) proclamait que le monde est un et multiple, qu'un conflit permanent entre «les contraires» explique l'incessante mobilité des choses en perpétuel devenir, que la lutte est « la mère de tout ce qui se passe». Hegel proclame à son tour que « la contradiction est ce qui pousse en avant ». Pour Marx et Engels, le lien des contradictions est un point de méthode indispensable: dès qu'une philosophie cesse d'être contemplative, immobile, statique, elle saisit des contradictions du seul fait qu'elle s'engage dans le mouvement. D'abord, au niveau le plus immédiat, celui de la vie. La vie est un changement perpétuel; une chose vit tant qu'elle se renouvelle, se métamorphose. La vie est la plus belle des réussites dialectiques: c'est la perpétuelle construction de structures complexes, leur mouvement continu de destruction et leur renouvellement dans des synthèses perpétuellement recommencées. Les progrès de la biologie et de la génétique stimulés par le transformisme de Darwin en apportaient au temps de Marx et d'Engels une illustration et une démonstration dont se nourrit alors la pensée « marxiste ».

AU NIVEAU DE LA SOCIÉTÉ

Au second niveau, la société. « Dans l'histoire de la société, les facteurs agissants sont exclusivement des hommes doués de conscience, agissant avec réflexion ou avec passion pour atteindre des buts déterminés... Mais rarement se réalise le dessein voulu: les buts poursuivis s'entrecroisent et se contredisent, ou bien ils sont a priori irréalisables, ou bien encore les moyens pour les réaliser sont insuffisants... D'une part les nombreuses volontés individuelles qui agissent dans l'histoire entraînent, pour la plupart, des résultats tout à fait différents et souvent directement opposés à ceux que l'on se proposait, et que leurs motifs n'ont par conséquent qu'une importance secondaire pour le résultat final. D'autre part, on peut encore se demander quelles sont, à leur tour, les forces motrices cachées derrière les motifs, et quelles sont les causes historiques qui se transforment en ces motifs dans les cerveaux des hommes qui agissent.» (Friedrich Engels, Ludwig Feuerbach).

AU NIVEAU DES CONSCIENCES

Voici donc le troisième niveau: celui des consciences. « Tout ce qui met les hommes en mouvement doit nécessairement passer par leur cerveau, mais la forme que cela prend dans leur cerveau dépend beaucoup des circonstances... Les forces motrices de l'Histoire sont non les motifs des individus mais ceux qui mettent en mouvement de grandes masses, des peuples entiers et dans chaque peuple, à leur tour, des classes tout entières: motifs qui les poussent non à des soulèvements passagers à la manière d'un feu de paille qui s'éteint rapidement mais à une action durable, aboutissant à une grande transformation historique. »

LA COMMUNICATION ENTRE LES TROIS NIVEAUX

Par les tensions et les interpénétrations incessantes, les trois niveaux entrent en rapport. La réalité sociale représente leur synthèse dialectique. C'est à l'intérieur de cette réalité globale que Marx

analyse les différents mouvements dialectiques. Ce faisant, il accorde une préséance aux éléments matériels mais avec la constante préoccupation de les saisir dans leur globalité. C'est l'idée reprise et formulée par Joseph Staline, *Matérialisme dialectique et Matérialisme historique* (Éditions sociales, 1945), page 8: «La méthode dialectique considère qu'aucun phénomène de la nature ne peut être compris si on l'envisage isolément en dehors des phénomènes environnants. Car n'importe quel phénomène dans n'importe quel domaine de la nature peut être converti en non-sens si on le considère en dehors des conditions environnantes, si on le détache de ces conditions; au contraire, n'importe quel phénomène peut se comprendre et se justifier si on le considère sous l'angle de sa liaison indissoluble avec les phénomènes environnants, si on le considère tel qu'il est conditionné par les phénomènes qui l'environnent.»

Ces précautions prises, l'analyse dialectique marxiste, se développe en trois temps selon le mode hégélien: 1° Affirmation, 2° Négation, 3° Négation de la négation, c'est-à-dire dépassement de la contradiction dans une proposition réconciliant les contraires.

TOUT CHANGE DANS LE COSMOS ET AUTOUR DE NOUS

A chacun des trois niveaux: l'univers et le monde des choses, l'homme et la réalité, la pensée et les créations de l'intelligence humaine, l'analyse dialectique saisit une réalité en mouvement, portée par un continu développement. L'univers, loin de demeurer identique à lui-même, est pris dans le mouvement d'une histoire lente, de très longue durée, depuis les profondeurs de l'histoire géologique jusqu'aux rythmes plus facilement mesurables des changements de temps, Le climat évolue lentement dans ses structures, dans ses facteurs et dans ses éléments. Les historiens identifient maintenant ces grandes fluctuations climatiques qui font, dans l'Occident du xnr siècle, les hivers plus rigoureux, les étés moins ensoleillés, les récoltes plus tardives, qui modifient, dans notre Europe du xvi- siècle, la trajectoire des dépressions cycloniques. Il existe une vie cosmique avec ses mouvements très lents et de très longue durée, avec ses structures et ses conjonctures. Dès le xviii siècle, Kant (1724-1804) et Laplace (1749-1827) discernent les preuves astronomiques de cette incessante évolution (astres vivants et astres morts). La vie humaine est si brève que, rapportée à cette dimension, la vie sidérale prend les dimensions de l'éternité. C'est la raison pour laquelle son lent mouvement avait jusqu'alors échappé.

Les paysages, qui encadrent le mouvement des hommes, leurs luttes, leurs exploits, leurs découvertes, changent, pris dans le double mouvement de cette évolution naturelle et de l'action de l'homme. Déforestation, déflation des sols, dessèchements, reboisements enregistrent puis, parfois, étreignent ensuite l'activité humaine.

LES FILS DE DARWIN...



L'homme et les sociétés humaines vivent ce double mouvement volontaire et involontaire, passif et actif. Darwin a proclamé au XIX^e siècle (*De l'Évolution des Espèces*, 1859) l'énorme passé historique de la vie animale ou végétale dominé par la magnifique ascension de l'homme : « L'homme est excusable de concevoir quelque fierté pour s'être élevé jusqu'au sommet de l'échelle organique puisqu'il ne le doit qu'à ses propres efforts; et le fait de s'y être élevé plutôt que d'y avoir été placé dès son origine peut lui faire espérer une destinée encore plus élevée dans l'avenir lointain (*De la Descendance de l'Homme*, 1871). C'est le travail des biologistes et surtout des généticiens de saisir les causes de ces transformations des espèces. Marx, de son côté, retient que le processus s'applique aux sociétés humaines: elles se structurent, engendrent les éléments de leurs transformations, se détruisent et se restructurent. Il identifie les étapes de cette évolution et en cherche les lois. La pensée aussi a son histoire. Les idéologies, d'abord : « L'État s'offre à nous comme la première puissance idéologique sur l'homme... A peine né, l'État se rend indépendant de la société, et cela d'autant plus qu'il devient davantage l'organe d'une certaine classe et qu'il fait prévaloir directement la domination de cette classe... L'État, une fois devenu force indépendante de la société, crée, à son tour une nouvelle idéologie...

Des idéologies encore plus élevées, c'est-à-dire encore plus éloignées de leur base matérielle, économique, prennent la forme de la philosophie et de la religion... La religion est née, à une époque extrêmement reculée, des représentations des hommes pleines de malentendus, toutes primitives, concernant leur propre nature et la nature extérieure environnante. Mais chaque idéologie, une fois constituée, se développe sur la base du thème de représentation donné et l'enrichit. » (Engels, *Ludwig Feuerbach*, pp. 39, 40.) Ainsi, les idéologies, produits de l'homme, lui échappent parfois et, pendant un temps, l'emprisonnent dans des disciplines d'action et de pensée.

LE FAUX DILEMME: QUANTITÉ, QUALITÉ

Le développement des sciences exactes, la notation quantitative des phénomènes conduisent à envisager les rapports entre quantité et qualité. Les exclure l'une de l'autre est un des derniers combats des idéalistes tandis que se développent dans les sciences de la matière, de l'énergie et de la vie un immense effort fondé sur la conciliation de ces deux notions. C'est, à la limite, la position

de la mécanique ondulatoire qui associe la théorie corpusculaire (discontinue et quantitative) à la théorie ondulatoire (continue et qualitative): les ondes déterminent, par leur propagation, la possibilité de présence des photons qui localisent l'énergie et la quantité de mouvement. En bref, le postulat est le suivant: quand la quantité varie, ses variations, à certains niveaux, déterminent des changements de qualité. « A certains degrés de changement quantitatif se produit soudain une conversion qualitative... Un des exemples les plus connus est celui de la transformation des états d'agrégation de l'eau qui, sous une pression atmosphérique normale, à la température de 0° centigrade passe de l'état solide à l'état liquide et, à la température de 100°, de l'état liquide à l'état gazeux, de sorte qu'en chacun de ces deux points climatiques le changement purement quantitatif de la température amène une modification dans l'état qualitatif de l'eau.» (Engels, *Anti-Dühring*, t. I, p. 192.)

LES MAMELUKS DE L'EMPEREUR

Dans les expériences nucléaires, les variations quantitatives réalisées au sein de l'atome provoquent des transmutations artificielles. Les phénomènes humains illustrent de même manière cette dialectique. Le nombre des hommes, la densité démographique, par exemple, change l'ordre de certains comportements biologiques ou pathologiques: au-dessous d'un certain seuil démographique, pas d'épidémie à long rayon; au-delà, épidémies d'une ampleur énorme fauchant des nappes d'hommes entières (première épidémie de ce style en Occident: la Peste noire de 1347-1349 après la montée démographique des *xr* et *XIIe* siècles). Engels rapporte une illustration bien moins tragique. C'est au chapitre XII du tome I de *YAnti-Dühring*, page 196: «Napoléon décrit ainsi qu'il suit le combat de la cavalerie française mal montée mais disciplinée contre les Mameluks, incontestablement la meilleure cavalerie de leur temps dans le combat individuel, mais indisciplinés: « Deux Mameluks étaient absolument supérieurs à trois Français; cent Mameluks et cent Français se valaient; trois cents Français étaient ordinairement supérieurs à trois cents Mameluks; mille Français culbutaient toujours quinze cents Mameluks. » Nous touchons ici l'un des points d'explication de l'histoire des sociétés humaines dont l'évolution s'effectue par bonds: les révolutions jouent au départ sur une modification quantitative des rapports entre les différentes classes sociales.

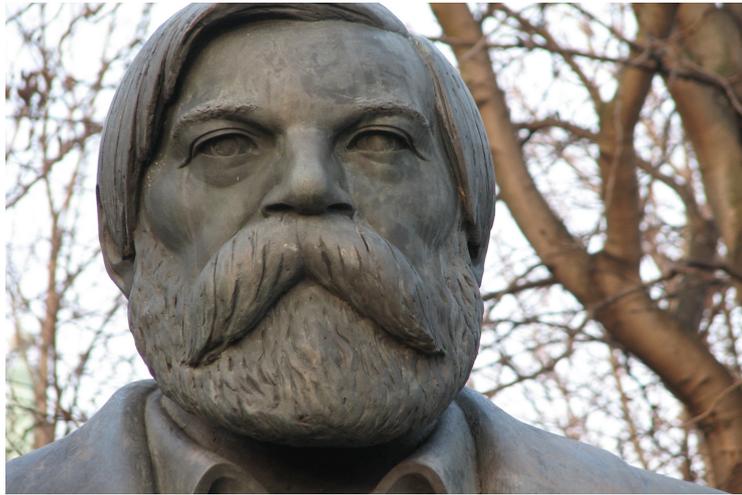
3 QU'EST-CE QUE LE MATÉRIALISME HISTORIQUE ?

L'Histoire importe à Marx parce qu'elle est un gage d'authenticité, de matérialité. Au socialisme utopique, il oppose, dans le Manifeste communiste, l'action historique du prolétariat. L'antagonisme du prolétariat et de la classe bourgeoise est une phase d'histoire. « C'est dans la pratique qu'il faut que l'homme prouve la vérité, écrivait Marx, c'est-à-dire la réalité, et la puissance, l'en deçà de la pensée. » L'Histoire est précisément ce terrain de vérité. Mais quelle Histoire? Celle qui raconte « les événements en rendant compréhensible leur consécution et en dévoilant la personnalité des hommes qui, par leurs décisions, les ont suscités, et qui constitue une tentative pour supprimer le mystère, replacer l'exceptionnel dans son cadre et ramener, finalement, les choses à la proportion humaine? » Non. Une Histoire plus ambitieuse, qui détermine, analyse les «puissances déterminantes», les « forces motrices ». Et «il est prouvé que, dans l'histoire moderne tout au moins, toutes les luttes politiques sont des luttes de classes, et que toutes les luttes émancipatrices de classe, malgré leur forme nécessairement politique... tournent en dernière analyse autour de l'émancipation économique ».

Selon Engels, la leçon des faits conduit à la conception matérialiste de l'Histoire. Reprenons les principales articulations de son analyse :

- 1° La lutte des classes;
- 2° Les contradictions de la société bourgeoise;
- 3° L'origine des classes guerroyantes dans le monde de la production.

En conclusion: affirmation de la préséance de la structure économique dans toute étude globale de la réalité sociale.



L'ÉCONOMIQUE D'ABORD

« La production d'abord et ensuite l'échange des produits forment la base de tout ordre social. Ces deux facteurs déterminent, dans toute société donnée, la distribution des richesses, par conséquent la formation de la hiérarchie des classes qui la composent. »

Au point de départ de la production sont les forces productives. Elles comprennent les terres, les mines, les richesses naturelles, les hommes, les outils... A tel moment de l'Histoire, la condition de l'homme, le degré de civilisation s'expriment par les rapports que l'homme noue avec la nature et par les liens que les hommes tissent entre eux. Ces rapports sont essentiellement des rapports de production. Ils varient selon des modes de production. Marx distingue ainsi trois grandes étapes:

1. L'esclavagisme;
2. Le féodalisme;

3. Le capitalisme qui est le mode de production de l'époque à laquelle il vit, mais proche de sa fin : la grande révolution prolétarienne instaurera le socialisme qui est une transition vers le communisme, société idéale, sans classes et sans contradictions.

Dans une société où règne l'exploitation de l'homme par l'homme, se développe la lutte des classes. Le travail par lequel l'homme affirme son emprise sur la nature, dans lequel il puise un sentiment de libération, au contraire, l'asservit. Les sociétés dépassent cette contradiction par la révolution.

L'ancien régime détruit, l'ordre nouveau organise, institutionnalise un mode de production qui, tant que n'est pas atteint le stade d'une société sans classes, consacre seulement le bénéfice de la classe triomphante. Et toute reconstruction d'une société de classes est aussitôt dépassée par le développement continu des forces productives.

Le développement global des sociétés se marque par l'accroissement continu des moyens de production: colonisation de terres nouvelles, nouvelles techniques, accroissement du nombre des un rôle conservateur ensuite. « La bourgeoisie, écrit-il, a joué un rôle éminemment révolutionnaire... Elle a noyé les frissons sacrés de l'extase religieuse, l'enthousiasme chevaleresque de la mentalité petite-bourgeoise dans les eaux glacées du calcul égoïste. Elle a fait de la dignité personnelle une simple valeur-d'échange»... La bourgeoisie a sapé une série de valeurs traditionnelles. (Cité par Gurvitch, Dialectique et sociologie, p. 133.)

Puis la bourgeoisie est elle-même prisonnière de ce qu'elle crée. Elle subit «l'aliénation des rapports sociaux dans les rapports de production». L'argent renverse et confond les liens sociaux.

En même temps qu'elle se divise (finances, commerce, industrie), la bourgeoisie se structure : elle crée « son armée de fonctionnaires et son armée de soldats, effroyable corps de parasites qui recouvre comme d'une membrane la société tout entière».

Elle n'empêche, cependant, ni la naissance ni le développement des hommes et des forces qui la condamnent. Et nous rejoignons ici l'explication globale. L'intérêt de l'analyse dialectique que Marx consacre à la bourgeoisie est de reconnaître, à un moment historique donné, le rôle révolutionnaire, positif de la bourgeoisie.

LE DOGME DU SALUT FINAL

« Dans la pensée de Marx, la dialectique historique l'emporte sur tous les autres mouvements dialectiques, car elle s'identifie avec la marche de l'humanité vers son affranchissement. C'est la dialectique du salut, conduisant au paradis terrestre, à la réconciliation de l'homme et de la société avec eux-mêmes et entre eux, à la désaliénation totale, à la disparition des classes, à la dissolution de l'État. La dialectique historique de Marx a un aspect prophétique et béatifiant... Sa dialectique historique se fonde sur une préconception du destin de l'humanité. Ce destin consiste dans « la véritable solution de l'antagonisme entre l'homme et la nature, entre » l'homme et l'homme, la véritable solution entre » l'origine et l'être, entre l'objectivation et la subjectivation, entre la liberté et la nécessité, entre « l'individu et l'espèce ». Et comme ce destin est connu avant toute dialectique, la dialectique historique de Marx devient dogmatique. » C'est là que réside le grand paradoxe de la dialectique de Marx, la plus réaliste pourtant et la plus concrète qui ait été développée jusqu'à présent. Par le truchement de la « dialectique historique » qui ne sert ici qu'à masquer une philosophie eschatologique de l'histoire elle n'évite pas l'écueil du dogmatisme. » (G. Gurvitch, *Dialectique et sociologie*, p. 150, Flammarion édit., 1962.)

UNE CONCEPTION PRÉEXISTANTE DU DESTIN DE L'HUMANITÉ



Le point d'insertion de la critique de Georges Gurvitch est l'ambiguïté entre réalité historique et prise de conscience de cette réalité. Marx joue sur cette ambiguïté, en particulier dans son analyse dialectique des révolutions. L'enchaînement purement chronologique des événements est le suivant :

1° Genèse d'une situation révolutionnaire.

2° Émeute.

3° Révolution, c'est-à-dire élaboration d'un ordre économique, social et politique nouveau. Les faits (la révolution de 1848) lui enseignent que le troisième stade n'est pas automatiquement atteint même quand les rapports de forces lui paraissent convenables. Pourquoi? Reprenons l'analyse point par point:

1° Genèse de la situation révolutionnaire: l'antagonisme prolétariat-bourgeoisie est flagrant. Les occasions d'un conflit sont dans la logique du développement anarchique de la production capitaliste: ce sont les crises. La périodicité des crises n'est pas niable.

2° L'émeute transpose la crise du plan économique au plan social et politique, mais un mouvement armé, une prise de pouvoir peut ne constituer qu'un simple événement. L'événement ne se dépasse que si les artisans du mouvement, en l'occurrence les prolétaires, prennent conscience de leur rôle historique. 3° Révolution. La révolution, au-delà de l'aspect négatif (achèvement, liquidation d'un ancien régime), est la construction d'un ordre nouveau. Elle ne s'accomplit que si le « modèle » du nouvel ordre de choses préexiste; elle matérialise une idéologie préexistante; sinon, l'énergie

révolutionnaire est gaspillée. « La première tâche d'un chef révolutionnaire est d'inculquer aux masses la conscience de leur destinée et de leur tâche.»

La dialectique révolutionnaire se fonde ici, non seulement sur une préconception du destin de l'humanité, mais encore sur une affirmation et une préparation a priori du rôle du prolétariat.

l Eschatologie: terme de théologie. Doctrine des choses qui doivent advenir lors de la consommation des siècles ou fin du monde. (Définition de Littré.)

TROIS TEMPS: COSMIQUE, EXISTENTIEL, HISTORIQUE

Le choix de l'Histoire comme dimension temporelle du destin de l'humanité est bien dans la perspective du matérialisme. Entre le temps cosmique, suspect parce que trop souvent annexé par la métaphysique, et le temps existentiel, humain mais subjectif, le temps de l'Histoire fournit le chemin de vérité sur lequel s'effectue graduellement la désaliénation de l'homme: sa libération matérielle et sociale, son épanouissement idéologique. De l'angoisse désespérée devant l'absurdité du monde se dégage peu à peu l'idée que l'homme doit se prendre pour le seul maître ou mieux la seule mesure de son destin. En instaurant sur terre un régime qui comble les besoins et les désirs de l'homme et de l'humanité, la société communiste, qui est le stade terminal idéal, éteint les aspirations à un au-delà ou à un Dieu.

L'OPTION MARXISTE: LE TEMPS HISTORIQUE

Il y a contradiction entre le temps cosmique (éternité en infinitude mais mathématisable) et le temps existentiel (non mathématisable, subjectif, qualitatif).

Pour le marxisme, la contradiction se résout par l'abolition du temps existentiel dans l'Histoire (l'homme est individu mais il existe comme être social, happé par le destin de l'humanité) et par la confusion du temps cosmique avec le temps historique lequel tend vers une fin qualitative mais non quantitative: la société communiste atteint son degré de perfection et dure dans cet idéal puisqu'elle efface toutes les contradictions. Cette immobilité de l'idéal finalement atteint, le matérialisme se refuse à la mettre en cause. Le problème est pour l'humanité de faire son chemin. La philosophie du temps marxiste substitue ainsi à l'attente apocalyptique une marche active, constructive, libératrice vers un devenir qui s'immobilise dans la perfection, toute contradiction du temps apparemment résolue. Le mouvement est irréversible : Les alternations (renversement de sens) ne jouent que dans le détail, non dans la longue durée. Le mouvement « moralise » le temps: le positif, c'est-à-dire ce qui est bien, est le sens de l'Histoire.

le négatif, c'est-à-dire ce qui est mal, est le contre-courant.

Le grand homme est celui qui, à un moment donné, pousse l'Histoire dans son sens. La rigueur et la rigidité du temps s'imposent ainsi péremptoirement.

L'épanouissement de l'homme, donc, ne se réalise que dans la soumission à ce temps historique. Cette obsession, cette oppression du temps historique a conduit certains vers le refuge du temps existentiel (Heidegger, Kierkegaard, Sartre) mais est-ce le bon moyen de sortir de cette contradiction du temps?

PHILOSOPHIE MARXISTE ET RELATIVITÉ

La philosophie marxiste du temps achoppe sur les mêmes obstacles que la physique traditionnelle à 1. Temps existentiel, c'est-à-dire l'expérience individuelle du temps.

la même époque: elle ne rend pas exactement compte des phénomènes saisis, grâce aux nouveaux moyens d'observation et de documentation, dans une multiplicité et une complexité bien plus grandes. Au même temps, l'électrostatique, l'électrodynamique et l'optique posaient à la mécanique classique des interrogations auxquelles elle ne pouvait répondre à moins de renoncer à l'ancien système du monde pour bâtir un système cohérent de l'univers, valable pour tous les mouvements et pour toutes les vitesses, toutes les distances et toutes les durées.

Lorentz (1853-1928) réalise le premier pas, Einstein mobilise l'ensemble des découvertes dans sa

théorie de la relativité. Le temps et les distances ne sont pas des valeurs absolues, mais doivent être rapportés à la vitesse de la lumière qui, elle, est constante quels que soient le mouvement de la source lumineuse et la position de l'observateur. Ce qui implique une modification des longueurs et du temps en fonction du mouvement et, par conséquent, bouleverse le cadre spatio-temporel d'observation des phénomènes. Dans cet univers, seule la représentation mathématique, indépendante de l'observateur, a un sens objectif.

« La relativité est la première théorie de physique moderne qui réinstalle pleinement le physicien devant les choses, qui le rétablit comme sujet devant l'objet: le chercheur ne peut se satisfaire d'enregistrer les conclusions de ses expériences dans un langage mathématique convenable, pour atteindre à la fois l'essence et l'apparence. Depuis la relativité, l'objectivité profonde des lois de la nature n'est pas une donnée immédiate de la conscience, car l'expérience ne décèle que le relatif. Seul le concept permet la révélation d'une objectivité mieux fondée, en dépassant, à partir de l'expérience et en rapport avec elle, l'expérience elle-même. » (G. Casanova, *Relativité restreinte*, Belin, édit.). Voici mis en cause, au terme de ces réflexions, non seulement le temps de l'Histoire qui est le point d'appui du matérialisme historique, mais encore le matérialisme lui-même. Si « l'objectivité profonde des lois de la nature », c'est-à-dire leur matérialité, n'est pas directement perceptible, l'observateur, quelque volonté qu'il en ait, ne décèle que le relatif; l'objectivité profonde, il ne l'atteint que par le concept. Un tel système de la connaissance réconcilie la matérialité et l'immatérialité, le matérialisme et l'idéalisme. De ce fait il échappe aux critiques que Marx adressait au matérialisme passé:

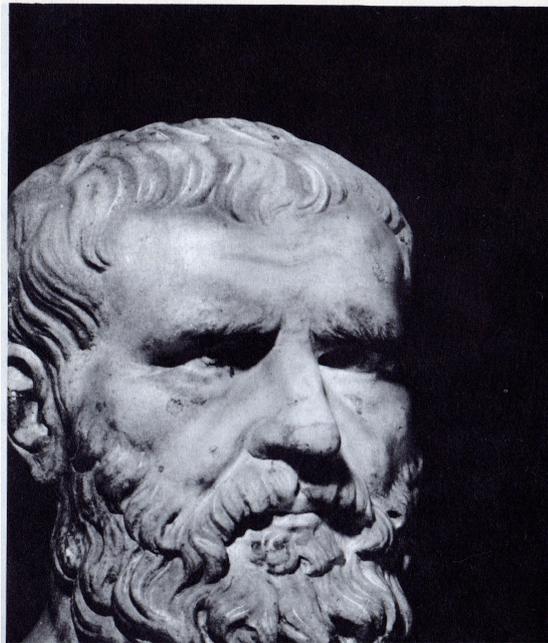
« Le principal défaut de tout le matérialisme passé — y compris celui de Feuerbach — est que l'objet, la réalité, le monde sensible n'y sont considérés que sous la forme d'objet ou d'intention, mais non pas en tant qu'activité concrète humaine, en tant que pratique, pas de façon subjective. C'est ce qui explique pourquoi le côté actif fut développé par l'idéalisme en opposition au matérialisme, mais seulement abstraitement, car l'idéalisme ne connaît naturellement pas l'activité réelle, concrète comme telle. » (Marx, *Thèses sur Feuerbach*, composées à Bruxelles au printemps de 1845). Mettre en cause une philosophie ne signifie nullement la condamner mais plutôt la provoquer à résoudre ses contradictions selon les meilleures règles de la dialectique. Marx lui-même, à ceux qui prétendaient faire du marxisme une sorte de credo ou de catéchisme, déclarait qu'il n'était pas marxiste. Boutade, bien sûr! Mais leçon aussi. Quand une philosophie assume dans son éternité et son universalité le destin du monde elle en épouse inévitablement les grandeurs et les contraintes.

LE MOUVEMENT de 1820 à 1900



Pendant les deux derniers tiers du XIXe siècle, le destin du monde prend un pas précipité. Dans l'ordre des événements, cascade de révolutions. Dans l'ordre des techniques, inventions hallucinantes. Dans l'ordre de l'esprit, quête avide d'un nouveau langage et d'une nouvelle explication globale du monde. Avec d'autres, Marx a répondu.

LES EVENEMENTS	LA REVOLUTION INDUSTRIELLE	LA CIVILISATION
<p>1820 En Angleterre, le Régent devient roi : Georges IV. 1824 En France, avènement de Charles X. 1 830 Prise d'Alger. Révolution en France. Avènement de Louis-Philippe.</p> <p>1831 Les canuts lyonnais révoltés s'emparent de la ville. 1842 Loi créant les grands chemins de fer. en France. 1845 Grève des charpentiers de Paris (4 ou 5 000).</p> <p>1847 Marx, Engels et Bakounine à Londres. 1848 24 février. Révolution en France: suffrage universel et abolition de l'esclavage. 23-26 juin : Les ouvriers insurgés sont écrasés. 10 décembre: Louis-Napoléon Bonaparte, président de la République. Mouvements libéraux et nationaux en Europe. 1851 2 décembre: Coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte. 1854 L'Angleterre et la France déclarent la guerre à la Russie : guerre de Crimée. 1856 Traité de Paris.</p> <p>1864 En France : « Manifeste des soixante ». En Angleterre : grand meeting d'ouvriers à Londres. Marx est nommé membre du Conseil général de l'Internationale ouvrière. 1866 Victoire de la Prusse sur l'Autriche à Sadowa. Congrès de l'Internationale ouvrière à Genève. Ce congrès approuve les statuts élaborés à Londres par le Comité provisoire (Karl Marx). 1867 En France: grève des mineurs de Fuveau. 1868 Congrès de l'Internationale ouvrière à Bruxelles: triomphe des idées de Marx. 1869 En France: Grèves des mineurs et des métallurgistes (14 morts à la Ricamarie. 13 morts à Aubin). Inauguration du canal de Suez. 1870 10 juillet: La France déclare la guerre à la Prusse. 1^{er} septembre : Défaite française à Sedan. 4 septembre : Déchéance de Napoléon III. 1871 26 mars : Gouvernement de la Commune. 16 mai: Déclaration de la Commune: « La terre au paysan, l'outil à l'ouvrier, le travail pour tous... » 21-28 mai : Répression : « semaine sanglante ». 1872 Congrès de l'Internationale à La Haye. Scissions (Fédéralistes ou autonomistes et Blanquistes). 1873 Congrès de l'Internationale à Genève. 1875 En France, lois constitutionnelles de la Troisième République. 1884 En France, loi Waldeck-Rousseau établissant la liberté du mouvement syndical.</p>	<p>1818 L'Anglais Withney invente une machine à filer. 1821 Premier bateau métallique à vapeur. 1825 Une machine à vapeur traîne 50 tonnes de charbon sur l'itinéraire Stokton-Darlington. Invention de l'électro-aimant. 1826 Un vapeur hollandais, le Curacas. traverse l'Atlantique. 1827 Le Français Marc Seguin invente la chaudière tubulaire. 1828 Vicat, à Grenoble, découvre le ciment. 1829 La «fusée» de Stephenson circule sur le trajet Liverpool-Londres. 1831 Dynamo construite par Faraday. Turbine hydraulique de Fourneyron. Moissonneuse utilisée aux E.U. par Mac Cormick. 1832 Première voie ferrée française Lyon-Saint-Etienne. 1833 Télégraphe électrique de Gauss et Weber. 1837 Chemin de fer Paris-St-Germain. 1839 Invention de la photographie: Niepceet Daguerre. 1844 Fabrication industrielle du papier avec la pulpe de bois*. 1845 Utilisation de l'arc électrique. 1846 Invention de la nitro-glycérine, du coton poudre et des explosifs à grand rayon d'action.</p> <p>1851 Exposition de Londres. Création de la Compagnie de navigation des Messageries maritimes. 1852 En France: Création du Crédit foncier et du Crédit mobilier. 1854 Commencement de la construction des Halles. 1855 Fabrication de l'aluminium. Exposition Universelle de Paris. 1856 Convertisseur Bessemer. 1859 Première extraction du pétrole par l'Américain Drake (Titusville en Pennsylvanie). 1860 Lenoir construit le premier moteur à explosion à gaz. Traité du «libre-échange» entre France et Angleterre. 1862 « Société du Prince Impérial » accordant des prêts aux ouvriers pour l'achat de leurs outils. 1863 Exposition de Londres. 1865 Moteur à essence. 1866 Dynamo industrielle construite par l'ingénieur allemand Siemens.</p> <p>1876 Construction par Eiffel des Halles, du Gon-Marohé à Paris. Téléphone électrique de Bell. 1882 Edison installe aux E.U. la première centrale électrique thermique. L'ingénieur français da Laval invente la turbine à vapeur à impulsion tangentielle. 1884 Ballon dirigeable des frères Tissandier. Turbines pour chutes forcées sous haute pression.</p>	<p>1819 L'Allemand Schopenhauer (1788-1860) publie Le Monde comme volonté et comme représentation. 1820 Lamartine: Premières méditations poétiques. 1826 Victor Hugo : Odes et ballades. 1827 Michelet: Précis d'histoire moderne. Heine (1798-1856) : Poésies. 1829 Balzac: Les Chouans.</p> <p>1830-1842 Auguste Comte : Cours de philosophie positive. 1831 Stendhal : Le Rouge et le Noir. 1842 1836 Musset: La confession d'un enfant du siècle. 1839 Edgar Poe (1809-1849): Contes grotesques et arabesques. 1842 Marx fonde et dirige « La gazette rhénane ». 1843 Wagner (1813-1883) : Der Fliegende Holländer. 1844 Chateaubriand: Mémoires d'outre-tombe. 1845 Wagner : Tannhauser. 1846 Cousin : Du vrai, du beau, du bien. Balzac : La Cousine Bette. 1850 Dickens (1812-1870): David Copperfield.</p> <p>1852 Leconte de Lisle (1820-1894) : Poèmes antiques. 1854 Berthelot réalise la synthèse de l'acétylène. 1857 Flaubert (1821-1880): Madame Bovary. Baudelaire (1821-1907) : Les Fleurs du Mal. 1859 Darwin : De l'origine des espèces.</p> <p>1860 Tourguenief (1818-1883): Pères et fils 1864 Fustel de Coulanges- La Cité antique. 1865 Wagner: Tristan et Isolde. Claude Bernard : Introduction à la médecine expérimentale. 1866 Dostoïevski (1821-1881) : Crime et châtiment.</p> <p>1867 Exposition des oeuvres de Gustave Courbet (1819-1877). 1871 Pissarro à Londres. 1871 Darwin : De la descendance de l'homme. 1873 Cézanne (1839-1906): La maison du pendu à Auvers-sur-Oise. 1874 Première exposition des Impressionnistes. Renoir : La loge. 1875 Claude Bernard: Définition de la vie (in Revue des Deux Mondes). Fauré : Première sonate pour violon et piano. 1876 Gégas : L'absinthe.</p> <p>1879 Pasteur découvre le principe de la vaccination. 1881 Rodin (1840-1917): Saint Jean-Baptiste prêchant. 1883 Nietzsche (1844-1900) : Ainsi parlait Zarathoustra.</p>



*Héraclite, père de la dialectique :
« On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve »*

Table des matières

TOUT EST MOUVEMENT.....	2
1 QUEL EST LE NOUVEAU «MODÈLE» DU MONDE ?.....	3
LA VISION D'UN UNIVERS IMMOBILE.....	3
LES TROIS DÉCOUVERTES CAPITALES.....	4
LA LEÇON DE CES DÉCOUVERTES.....	4
UNE NOUVELLE IDÉE DE L'HOMME.....	4
QUE SIGNIFIE L'ÉTIQUETTE «MATÉRIALISTE»?.....	5
2 QU'EST-CE QUE LE MATÉRIALISME DIALECTIQUE?.....	6
LA FIN DE TOUTES LES «VÉRITÉS ABSOLUES».....	6
UN ESSAI DE DÉFINITION DE LA DIALECTIQUE.....	7
LES CONTRADICTIONS AU NIVEAU DE LA VIE.....	7
AU NIVEAU DE LA SOCIÉTÉ.....	7
AU NIVEAU DES CONSCIENCES.....	7
LA COMMUNICATION ENTRE LES TROIS NIVEAUX.....	8
TOUT CHANGE DANS LE COSMOS ET AUTOUR DE NOUS.....	8
LES FILS DE DARWIN.....	9
LE FAUX DILEMME: QUANTITÉ, QUALITÉ.....	10
LES MAMELUKS DE L'EMPEREUR.....	10
3 QU'EST-CE QUE LE MATÉRIALISME HISTORIQUE ?.....	10
L'ÉCONOMIQUE D'ABORD.....	11
LE DOGME DU SALUT FINAL.....	12
UNE CONCEPTION PRÉEXISTANTE DU DESTIN DE L'HUMANITÉ.....	12
TROIS TEMPS: COSMIQUE, EXISTENTIEL, HISTORIQUE.....	13
L'OPTION MARXISTE: LE TEMPS HISTORIQUE.....	13
PHILOSOPHIE MARXISTE ET RELATIVITÉ.....	14
LE MOUVEMENT de 1820 à 1900.....	15